

«Viktor Orban n'est pas le diable»



Viktor Orban, en octobre, à Budapest. - Crédits photo : Bernadett Szabo/REUTERS

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par Edouard Tetreau (#figp-author)

Publié le 13/11/2018 à 22h19

TRIBUNE - Emmanuel Macron a tort de diaboliser les gouvernements des pays européens qui ne partagent pas ses vues sur la crise migratoire, argumente l'essayiste Édouard Tétreau.

«Nationalisme? Être contre. Populisme? Abhorrer. Viktor Orban? Détester.» *Le Dictionnaire des idées reçues*, de Gustave Flaubert, fut publié à titre posthume en 1913, à la fin d'une période **de mondialisation heureuse** (<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2018/03/15/20002-20180315ARTFIG00007-la-mondialisation-n-est-toujours-pas-la-tasse-de-the-des-francais.php>), comparable à notre époque. Si ce recueil, joliment sous-titré *Catalogue des opinions chics*, était réédité aujourd'hui, nul doute que ces trois entrées y figureraient en marqueur de la morale politique du temps présent. Cette morale ne trouve pas de qualificatifs assez durs pour stigmatiser ceux qui aiment leur nation, au point de les comparer à des lépreux. **La** (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2018/10/31/97001-20181031FILWWW00376-emmanuel-macron-met-en-garde-contre-un-retour-aux-annees-1930.php>) **«lèpre nationaliste»** (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2018/10/31/97001-20181031FILWWW00376-emmanuel-macron-met-en-garde-contre-un-retour-aux-annees-1930.php>) fait passer à l'arrière-plan les lèpres bien réelles de l'islamisme, du consumérisme, du technicisme déshumanisant et de la peur du déclassement social qui

parcourent le monde aujourd'hui, et singulièrement l'Europe. Tout aussi infamante est l'idéologie du «populisme» : le peuple serait cette chose si dégoûtante qu'il conviendrait de ne jamais le nommer, et d'en dénoncer les vulgaires défenseurs.

Chaque idéologie ostracisante a ses boucs émissaires. Celle d'aujourd'hui en a un: Viktor Orban, premier ministre hongrois, est devenu en l'espace de quelques années la Bête immonde des Carpates pour certaines élites européennes. Mais qui est donc ce Keyser Söze des temps modernes, pour citer le nom du criminel en chef de *Usual Suspects*, joué par Kevin Spacey, qui préfère assassiner femme et enfants plutôt que de se soumettre au diktat d'une bande rivale de tueurs hongrois?

Viktor Orban, 55 ans, protestant marié à une catholique depuis trente-deux ans, est père de cinq enfants. Dans sa jeunesse, il a protesté contre l'occupation soviétique.

Qui sommes-nous, pour juger ainsi les décisions souveraines d'un exécutif européen démocratiquement élu ?

À 24 ans, un an et demi avant la chute du mur de Berlin, il a risqué la prison en créant avec d'autres ce qui deviendra le Fidesz, parti d'opposition au régime communiste. Que reproche-t-on, au juste, à celui qui fut un héros de la liberté? D'avoir été largement et démocratiquement élu à trois reprises premier ministre? **D'avoir transformé un dominion de l'URSS, rongé par inflation, chômage, corruption et esprit communistes en une économie bien plus ouverte** (<http://www.lefigaro.fr/vox/histoire/2018/07/06/31005-20180706ARTFIG00372-comprendre-la-hongrie-avec-l-historien-joseph-yacoub.php>), libérale et performante que l'économie française, avec 4 % de croissance, 3,7 % de chômage, 2 % de déficits publics sur PIB et 74 % de dette publique sur PIB? Ou d'avoir osé inscrire dans la Constitution de la Hongrie l'évidence, à savoir «le rôle du christianisme» dans «l'histoire millénaire» de ce pays?

Non. Le crime inexpugnable d'Orban date des vagues migratoires de 2014-2015. Quelque 450.000 migrants traversèrent alors la Hongrie. La réaction d'Orban fut aussi excessive que ce flux de population pour un pays de moins de 10 millions d'habitants, dont l'histoire est dictée par sa géographie: une immense plaine sans cesse envahie par les Magyars de Russie ; ensuite par les Tatars ; les Ottomans pendant deux siècles ; les Autrichiens ; enfin les Soviétiques.

Certes, les lois criminalisant automatiquement les migrants, les camps d'emprisonnement, la fermeture brutale de la frontière entre la Serbie et la Hongrie en 2015, sont des mesures d'une exceptionnelle violence, non concertées. Mais l'appel d'Angela Merkel à faire venir 1 million de migrants en 2016 était-il davantage concerté?

» **LIRE AUSSI - Sur la défensive, la Hongrie appelle à «secouer» Bruxelles sur l'immigration** (<http://www.lefigaro.fr/international/2018/10/15/01003-20181015ARTFIG00044-sur-la-defensive-la-hongrie-appelle-a-secouer-bruxelles-sur-l-immigration.php>)

Qui sommes-nous, pour juger ainsi les décisions souveraines d'un exécutif européen démocratiquement élu? Que ferons-nous le jour où 3 millions de migrants s'amasseront à nos frontières? Les laisserons-nous grandes ouvertes pour faire plaisir à un chancelier allemand? Ou allons-nous les fermer, à l'instar de ce que nous faisons timidement et tardivement dans les Pyrénées ces jours-ci?

Oui, la Hongrie d'Orban n'est pas un modèle de démocratie ouverte: elle se défend contre un environnement qui se durcit à l'extérieur. Mais, dans ce pays, criminels, journalistes et opposants ne sont pas décapités ou découpés en morceaux comme en Arabie saoudite. Les journalistes n'y disparaissent pas mystérieusement comme en Russie ou en Chine. Les fonctionnaires n'y sont pas emprisonnés sans jugement comme en Turquie. Pourquoi un tel traitement de défaveur envers un pays pour qui nous avons fait si peu pendant l'occupation soviétique, et qui est un membre de plein droit de l'Union européenne?

Nous avons élu en 2017 un président aussi déterminé que bienveillant, œuvrant pour la réconciliation en France et en Europe, féru d'histoire et soucieux de paix. Depuis quatre mois, nous écoutons sans bien comprendre ce même président, malmenant l'histoire des peuples et des pays, dressant les uns contre les autres. Les soi-disant «nationalistes» contre les étranges «progressistes»: qu'est-ce que le progressisme sans l'écologie, sinon un technicisme? Les bons Européens (le Benelux?) contre les mauvais Européens: tous ceux qui votent mal, de l'Italie à la Hongrie en passant par la Pologne, l'Autriche, le Danemark, la République tchèque, la Grande-Bretagne, et peut-être demain l'Allemagne.

Un siècle après l'armistice éphémère de 1918, la vocation de la France n'est pas de dresser les pays et les peuples les uns contre les autres. Mais bien de reprendre notre rôle historique de moteur de l'Union européenne. Il faut pour cela renouer avec la promesse initiale de professionnalisme, de bienveillance, d'unité et de réconciliation que portait

Emmanuel Macron. De l'islamisme à l'ingérence de puissances étrangères dans nos démocraties, nos sources d'information et nos économies, les défis qui nous attendent l'exigent.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 14/11/2018. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici](#)**
(<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-11-14>)



Edouard Tetreau

([&utm_medium=referral&utm_content=organic-thumbnails-a-premium:Organic Below Article Premium Thumbnails;](#))

Le meilleur du Figaro

(<http://www.lefigaro.fr/culture/2018/11/13/03004-20181113ARTFIG00302-un-visage-du-christ-vieux-de-1500-ans-redecouvert-dans-une-eglise-de-terre-sainte.php>)

[Un visage du Christ vieux de 1500 ans redécouvert dans une église de Terre sainte](#)

(<http://www.lefigaro.fr/culture/2018/11/13/03004-20181113ARTFIG00302-un-visage-du-christ-vieux-de-1500-ans-redecouvert-dans-une-eglise-de-terre-sainte.php>)

(<http://www.lefigaro.fr/musique/2018/11/12/03006-20181112ARTFIG00277-l-ancienne-chanteuse-sinead-o-connor-ne-veut-plus-jamais-passer-du-temps-avec-des-blancs.php>)

[L'ancienne chanteuse Sinead O'Connor ne veut «plus jamais passer du temps avec des Blancs»](#)

(<http://www.lefigaro.fr/musique/2018/11/12/03006-20181112ARTFIG00277-l-ancienne-chanteuse-sinead-o-connor-ne-veut-plus-jamais-passer-du-temps-avec-des-blancs.php>)

([ro&utm_medium=referral&utm_content=organic-thumbnails-a-premium:Organic Below Article Premium Thumbnails;](#))